

études  
rurales

Études rurales

159-160 | 2001  
Exclusions

---

**Mondher Kilani et Maman Waziri Mato, *Gomba Hausa. Dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*. Lausanne, Payot, 2000 (« Anthropologie-Terrains »).**

Michel Adam

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/80>

DOI : 10.4000/etudesrurales.80

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 258-260

**Référence électronique**

Michel Adam, « Mondher Kilani et Maman Waziri Mato, *Gomba Hausa. Dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*. Lausanne, Payot, 2000 (« Anthropologie-Terrains »). », *Études rurales* [En ligne], 159-160 | 2001, mis en ligne le 10 mars 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/80> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.80

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

## Mondher Kilani et Maman Waziri Mato, *Gomba Hausa. Dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*. Lausanne, Payot, 2000 (« Anthropologie-Terrains »).

Michel Adam

---

- 1 Produit d'une collaboration entre un ethnologue et un géographe, cet ouvrage, modeste dans son volume comme dans ses intentions, renoue avec le genre, aujourd'hui délaissé, de la monographie socioéconomique en vogue dans les années soixante. Professeur d'ethnologie à l'Université de Lausanne et auteur plutôt prolifique (il a rédigé en particulier il y a une dizaine d'années l'un des premiers manuels d'introduction à l'anthropologie en langue française), Mondher Kilani doit peut-être à ses origines tunisiennes un intérêt soutenu pour les questions de développement, tant en Afrique du Nord que dans la zone sahélienne de l'Afrique intertropicale. Docteur en géographie de la même université, Maman Waziri Mato est un Nigérien d'origine kanuri mais familier du sud-est du Niger, à dominante hausaphone (comprenant aussi d'importantes minorités peul et bouzou), où se situe la présente étude. Les deux auteurs réunissent ainsi les conditions propres à l'accomplissement des idéaux canoniques de l'immersion et de la distanciation.
- 2 Le travail de recherche porte sur les transformations socioculturelles consécutives à des changements intervenus dans d'autres domaines : dégradation de l'environnement (assèchement du climat, intensification de l'érosion, réduction du couvert végétal), pression démographique et amenuisement des ressources foncières (disparition des jachères, baisse de fertilité des terres cultivables), développement de nouvelles pratiques (cultures de contre-saison, commercialisation des produits agricoles).
- 3 S'attaquer à la question du changement -- ou plutôt en faire le thème central de son investigation -- expose toujours, dans les sciences sociales, à de redoutables difficultés.

Qu'appelle-t-on « changement » (puisque tout change, y compris bien entendu ce qu'on désigne sous le nom de « tradition ») ? Et quelle peut être la validité d'un protocole qui n'est pas en mesure d'établir, sur toute la période considérée, le même répertoire d'observations ? Nos auteurs (mais sont-ils plus fautifs que la plupart de ceux qui tentent de répondre aux mêmes questions ?) ne rendent pas toujours compte de ces exigences de rigueur méthodologique.

- 4 Une partie importante du livre est consacrée aux droits fonciers ainsi qu'aux différents modes de dévolution de la terre (héritage, achat, concession, emprunt, gage, don, échange), dont M. Kilani et M. Waziri Mato font ressortir la croissante complexité. Car les formes traditionnelles d'accès à la terre (contrôlées à la fois par les autorités lignagères et villageoises) sont désormais encadrées et obérées par nombre d'innovations récentes : redécoupage administratif des communes, emprise des cultures de contre-saison, contraintes collectives résultant de la mise en œuvre de campagnes phytosanitaires.
- 5 L'étude vise principalement à mettre en évidence les capacités d'adaptation des villageois confrontés aux difficultés mentionnées ci-dessus. Comme les auteurs eux-mêmes, le lecteur sera surpris par la diversification des cultures pratiquées au regard d'un milieu géographique réputé difficile : céréales (mil, sorgho, maïs), légumineuses (haricot, niébé, arachide), tubercules (taro, manioc, igname, patate douce, pomme de terre), légumes (aubergine, courge, tomate, carotte, choux, oseille, oignon, poivron, piment, salade), fruits (banane, datte, mangue, goyave, papaye, orange, citron, melon, pastèque, noix de rônier), plantes industrielles (coton, canne à sucre). En alimentant le ressort de l'innovation, l'appauvrissement foncier n'est donc pas incompatible avec l'avènement d'une apparente prospérité. Ces signes, toutefois, ne doivent pas tromper l'observateur. À la diversification des cultures correspond en effet le développement de la pluriactivité (63 % des adultes recensés) que, à juste titre, les auteurs attribuent davantage à des stratégies de survie (pêche, petit commerce) qu'à une manifestation de dynamisme économique (qui se traduirait plutôt par l'apparition d'une véritable division professionnelle du travail). Parmi les signes de cette probable dégradation figure peut-être l'échec du projet de marché hebdomadaire ouvert en 1997. On regrettera néanmoins que, sur l'ensemble de ces points, les auteurs n'aient pas examiné l'évolution des temps de travail par catégorie (âge, sexe), en particulier en rapport avec le maintien des contraintes traditionnelles et l'apparition de nouvelles activités (formation, loisirs, etc.).
- 6 Comme dans beaucoup d'autres régions d'Afrique, les transformations socioculturelles proprement dites sont marquées par le contraste entre la montée de l'individualisme et la persistance des modèles traditionnels de reconnaissance sociale fondés sur la capitalisation foncière et les échanges cérémoniels. En accord avec le retrécissement des cellules familiales et le morcellement foncier, l'engagement des jeunes dans les activités associatives (boutique coopérative, crédit communautaire, coopérative piscicole, etc.) participe du désir de s'émanciper du contrôle des aînés. Cette volonté n'est toutefois pas incompatible avec le maintien (et même l'amplification, selon les auteurs) des contraintes et des stratégies d'échange cérémoniel (notamment à l'occasion des mariages et des « baptêmes » musulmans). Malheureusement un peu délaissé dans le livre, un autre aspect de la dynamique culturelle de la région consiste dans l'importance (semble-t-il croissante) des références à l'islam dans sa double implication locale : traditionnelle (nombre élevé de marabouts) et moderne (émancipation des jeunes et processus d'individualisation).

- 7 Plutôt pauvre en matière d'information ethnographique (quoique ce travail ait déjà été entrepris dans la région par d'autres chercheurs, tel Guy Nicolas), cette publication recèle quelques lacunes et défauts mineurs de composition (absence de glossaire et d'index ; pourquoi faut-il attendre la page 100 pour connaître le nombre d'habitants du village de Gomba Hausa ?).
  - 8 Un ouvrage consacré à la paysannerie pauvre du Tiers-Monde peut s'accommoder d'une présentation attrayante et récréative. Le lecteur appréciera le beau papier, des croquis remarquables, de jolies photographies et de talentueuses aquarelles, œuvres de M. Kilani. Une brochure à mettre entre les mains des étudiants et des amateurs de travail bien fait.
- 

## AUTEUR

**MICHEL ADAM**

Université François-Rabelais, Tours.